

UGC ET ORANGE STUDIO PRÉSENTENT

AUGUST
DIEHL

VALERIE
PACHNER

MATTHIAS
SCHOENAERTS

BRUNO
GANZ

MARIA
SIMON

“NOTRE PALME D’OR”

LE FIGARO

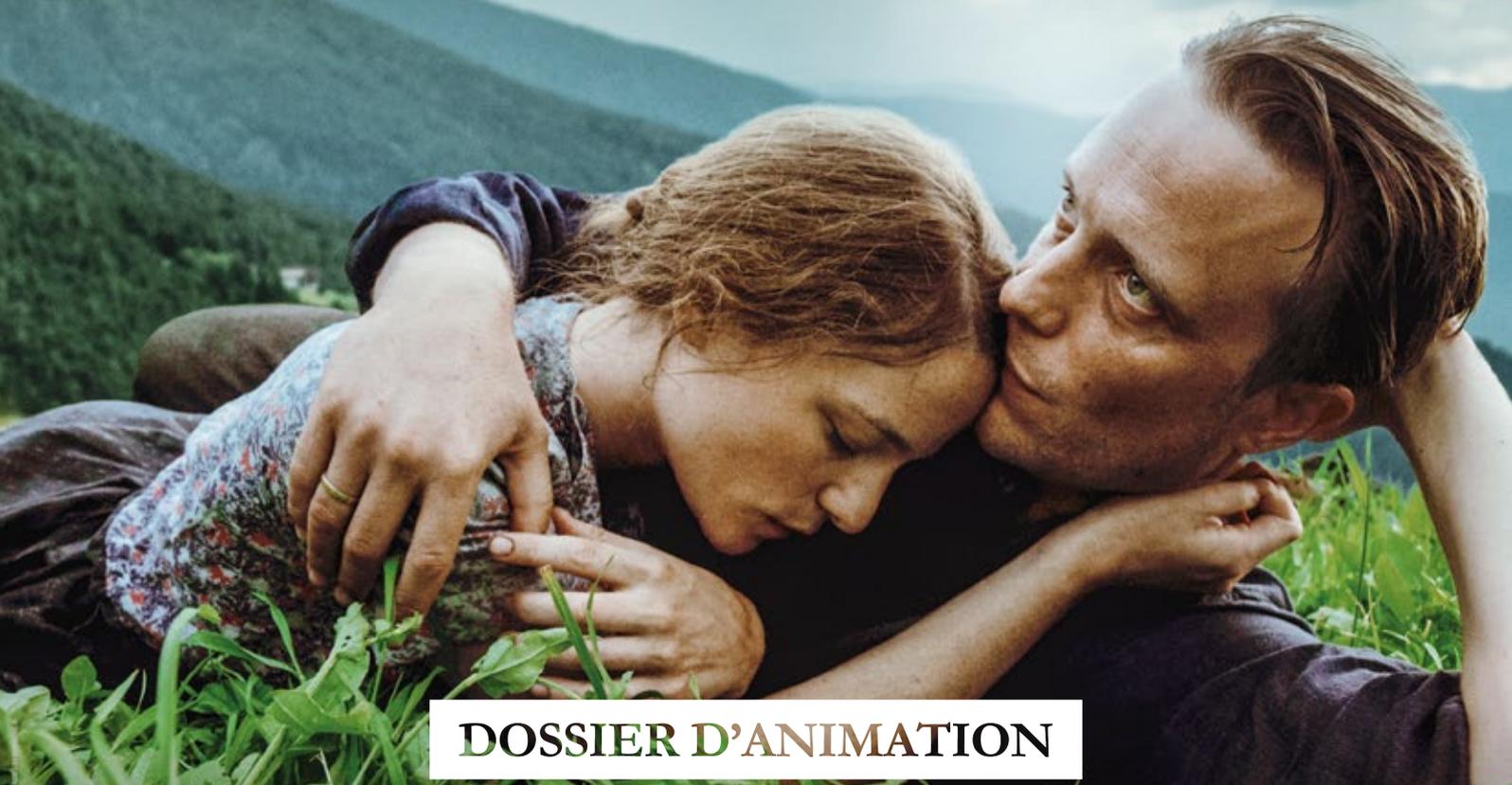


SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

UNE
VIE CACHÉE

D’APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
TERRENCE MALICK



DOSSIER D’ANIMATION

UGC ET ORANGE STUDIO PRÉSENTENT ALEXANDER KAMP/LIBERTY BAY PRODUCTIONS/ACEVAU PRODUCTIONS / ANISER SMITH ENTERTAINMENT / STUDIO FIDELIS/SEBASTIAN WAWNKE/VALERIE PACHNER/ALBERT DIEHL/MATTHIAS SCHOENAERTS/BRUNO GANZ/MARIA SIMON/TERRENCE MALICK/DAVID BERESINI/JOSHAUER/ELISBEITH BENTLEY/COOP ET MONSIEUR PHIL/TERRENCE MALICK



SOMMAIRE

Page 3 Synopsis

Animer un débat autour du film "Une Vie Cachée" de Terrence Malick
(par Jean-Luc Gadreau)

Page 9 Fiche thématique n°1 : **L'approche historique**
(par François de Lacoste Lareymondie)

Page 13 **Interview** avec Maria Dammer-Jägerstätter, l'une des filles de Franz Jägerstätter

Page 14 Fiche thématique n°2 : **L'approche philosophique sur l'objection de conscience**
(par François de Lacoste Lareymondie)

Page 15 Fiche thématique n°3 : **L'approche éthique**
(par le père Olivier Bonnewijn)

Page 19 Fiche thématique n°4 : **L'approche spirituelle**
(par le père Olivier Bonnewijn)

Page 21 Fiche thématique n°5 : **L'approche pédagogique** à destination des élèves de terminales et des post-bac
(par Philippe Cabrol)

Page 24 **Commentaire** du président du Jury œcuménique 2019, le pasteur Roland Kauffmann

SYNOPSIS

Inspiré de faits réels. Franz Jägerstätter, paysan autrichien, refuse de se battre aux côtés des nazis. Reconnu coupable de trahison par le régime hitlérien, il est passible de la peine capitale. Mais porté par sa foi inébranlable et son amour pour sa femme, Fani, et ses enfants, Franz reste un homme libre. *Une Vie Cachée* raconte l'histoire de ces héros méconnus.

ANIMER UN DÉBAT AUTOUR DU FILM UNE VIE CACHÉE DE TERRENCE MALICK

par Jean-Luc GADREAU

Pasteur au sein de la Fédération baptiste de France (FEEBF), il conjugue culture et spiritualité dans ses divers engagements. Il est aujourd'hui coordinateur national de la Formation, du Développement et de la Communication de la FEEBF et membre de la commission de communication de la Fédération Protestante de France. Artiste (musicien, chanteur, slameur) avec 13 albums à son actif, il est aussi impliqué dans le cinéma en tant que membre de Jurys œcuméniques (Cannes, Berlin, Fribourg), président d'Interfilm France et Membre du Comité exécutif de la WACC Europe. Il écrit pour divers médias (chrétiens et séculiers) sur les questions mêlant art, culture et spiritualité (Arspiin, Regards Protestants, Libération...) et a publié deux livres dont, cette année, une biographie d'Aretha Franklin (Sister Soul) aux éditions Ampelos.

PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et de pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, un débat, ça ne s'improvise pas ! Nous devons donc le préparer. Il est préférable de dégager quelques grandes questions de débats et des questions potentielles de relance. Plusieurs formes sont ensuite possibles, selon ce qu'on veut permettre :

- Un ciné-débat avec des intervenants
- Un débat en grand groupe
- Des échanges en petits groupes, pour faire le lien entre le film et des situations personnelles ou pour réfléchir sur un sujet précis.

Les pistes données ici ne sont que des pistes... En fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme cela vous semble bon. Nous vous recommandons vivement, bien évidemment, de voir le film avant de préparer votre débat.

QUELQUES CONSEILS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT

L'ANIMATEUR DU DÉBAT DONNE LE CADRE :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à parler bien dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT INVITE À PARLER :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique fourni avec le film qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le deuxième temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales interventions depuis le début.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT DOIT ÊTRE ATTENTIF À LUI :

- Rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT DOIT ÊTRE ATTENTIF AU GROUPE :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.



QUELQUES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX POUR SITUER L'HISTOIRE DE UNE VIE CACHÉE

Franz Jägerstätter (1907-1943) est un fermier et père de famille autrichien qui a sacrifié sa vie pour ne pas servir l’*“idéologie satanique et païenne”* du Nazisme. Il est allé à l’encontre de sa communauté et de presque toute sa nation, alors que même son Église locale n’a pas offert beaucoup de secours. Pourtant Jägerstätter, face à une opposition presque totale, persista dans sa fidélité solitaire à l’Évangile.

Les événements de 1938 marquent le point culminant des pressions de l’Allemagne et des nazis autrichiens pour unifier les populations allemandes et autrichiennes au sein d’une même nation. Les troupes de la Wehrmacht entrent en Autriche le 12 mars 1938 pour mettre en œuvre l’annexion, sans rencontrer la moindre opposition.

En février 1943, Jägerstätter fut enrôlé dans la Wehrmacht. Quelques jours après son refus, il a été emprisonné. Jägerstätter a eu amplement l’occasion de changer d’avis, mais plus il lisait la Bible et plus il approfondissait sa foi, plus il était révolté par le nazisme et plus il continuait donc

à refuser de s’engager dans l’armée. Il a proposé de servir comme ambulancier paramédical sur le front, mais cette demande a été rejetée. En juillet, il fut condamné à mort et dans l’après-midi du 9 août 1943, il fut décapité à la prison de Brandenburg-Görden. Il avait 36 ans.

Il est important de comprendre que Jägerstätter n’était pas simplement un pacifiste ; il refusait de faire la conscription dans la Wehrmacht non pas parce qu’il était opposé à la guerre en général, mais parce qu’il était convaincu de l’iniquité du nazisme.

Le contexte historique rend le martyre de Franz Jägerstätter d’autant plus impressionnant. Aucune nation européenne, y compris l’Allemagne, n’a sans doute adopté le nazisme avec autant d’enthousiasme que l’Autriche. Certes, entre 1933 et 1945, la grande majorité des Allemands ont soutenu Hitler activement ou passivement, tandis que des millions de citoyens allemands ont commis des crimes de guerre contre des civils en tant

que membres des SS ou de la Wehrmacht. Pourtant, il ne faut pas oublier que lors des élections de 1932 au Reichstag, près de 63 % des Allemands n’ont pas voté pour le parti nazi. Pendant ce temps, la résistance allemande à Hitler fut rapidement écrasée, comme les courageux étudiants universitaires du mouvement de la Rose Blanche à Munich qui distribuèrent des tracts antinazis et dont les dirigeants Hans et Sophie Scholl furent exécutés. Après l’annexion de l’Autriche par l’Allemagne, un référendum sur l’Anschluss eut lieu le 10 avril 1938. Au total, 99,73 % des Autrichiens se sont prononcés en faveur de l’adhésion au Troisième Reich. Les historiens n’ont trouvé que quelques cas de fraude électorale dans le vote de l’Anschluss et conviennent qu’il s’agissait dans l’ensemble d’un reflet honnête de l’humeur dominante de la société autrichienne.

(Voir également la fiche thématique n°1 sur l’approche historique).

PISTES POUR L'ANIMATION DU CINÉ-DÉBAT

Pour entrer dans l'échange, l'animateur peut proposer un court temps où plusieurs livrent leurs impressions générales, à chaud, sans toutefois entrer dans l'analyse du film.

Nous vous proposons ici un certain nombre de pistes thématiques. Elles peuvent être toutes évoquées courtement, ou bien alors, l'animateur pourra choisir de cibler juste quelques aspects spécifiques et se concentrer sur eux. La nature du public, la durée possible, et le moment du débat (post diffusion immédiate ou rencontre d'un groupe quelques jours après que tous l'aient vu séparément) pourront éventuellement aiguiller la méthodologie à adopter.

BIEN VS MAL / RÉSISTANCE

Une Vie Cachée est une magnifique allégorie. Malick voit clairement la vie de Jägerstätter et celle de ceux qui l'entourent comme des exemples de ce qui se passe lorsqu'une idéologie de haine et de nationalisme fervent plante un enjeu dans une communauté, et comment les croyants sont appelés à s'y opposer et à lutter pour le faire.

Une Vie Cachée n'est pas un film où le mal est identifié rapidement, et où le droit se dresse immédiatement contre lui. C'est un film qui ressemble davantage à ce à quoi vivre avec le mal ressemble... C'est beaucoup plus subtil, et le film exprime bien le doute et le choc qui assaille celui qui réalise que des gens qu'il croyait bien connaître, puissent héberger une telle haine, ou être si passifs.

- **Comment réagissez-vous à la manière de Terrence Malick de confronter bien et mal ?**

- **Comment voyez-vous le mal dans le récit ? Où se situe-t-il ?**

Alors que l'ensemble des personnages s'expriment en anglais, les vociférations des nazis se font en allemand non sous-titré, comme s'il s'agissait là d'une langue ne venant pas de notre monde mais d'un autre, purement maléfique, démoniaque.

- **Comment comprenez-vous ce choix de traiter une langue réelle comme une création infernale lovecraftienne ? Percevez-vous la cohérence qui s'y trouve dans la logique interne du récit ?**

LA REPRÉSENTATION DE LA GUERRE

La Seconde Guerre mondiale est un mal bien présent mais qui reste presque invisible. Il n'y a pas de champs de bataille, seulement ceux de blé... pas d'horreurs dans les camps de concentration, pas de raids dramatiques à minuit. Mais *Une Vie Cachée* est bel et bien, malgré tout, un film de guerre ! Ce que Malick accomplit, c'est raconter ce conflit sans nous le montrer frontalement, mais en nous le suggérant par des associations d'idées – la narration ne se substitue pas à la contemplation, les deux se complètent superbement.

- **Comment repérez-vous l'état de guerre dans le film ?**

- **En quoi la beauté des images peut-elle finalement devenir expression inverse de la violence et du mal ?**

On pourra souligner ici que Terrence Malick confie la direction de la photographie à Jörg Widmer, caméraman sur ses précédents films depuis Le Nouveau Monde. Et ce sont ainsi de superbes grands angles qui construisent ce film mais avec un retour à une construction narrative linéaire et traditionnelle pour Malick

par rapport à ses quatre dernières œuvres, tout en étendant son impulsion à donner autant de poids à la faune et aux bruits ambiants qu'aux préoccupations humaines.

- **Pas seulement une guerre traditionnelle... le combat est aussi ailleurs. Où le voyez-vous se manifester ? Qu'en comprenez-vous ?**

Pistes de réponse : Le combat qui fait rage ici est un combat interne, entre un chrétien et sa conscience. C'est une bataille qui se déroule donc à l'intérieur mais aussi autrement à l'extérieur, entre Franz et la foule qu'il affronte : les villageois qui ostracisent progressivement toute sa famille, et les soldats qui l'incarcèrent dès qu'il se présente à la caserne après son enrôlement, et qu'il refuse de prononcer le serment, se lançant dans un enfer asphyxiant de torture et d'isolement en prison.

- **Plus largement encore, la Seconde Guerre mondiale d'*Une Vie Cachée* n'est-elle pas un substitut pour dire le monde d'aujourd'hui ?**



LIBRE ARBITRE & RESPONSABILITÉ

Heureusement, nous avons la chance de ne pas avoir à vivre dans la situation sociopolitique de Jägerstätter. Pourtant, notre société est souvent en contradiction avec la foi chrétienne. Bien que nous ne mettions pas notre vie en jeu en disant nos convictions, quel comportement devons-nous adopter ? Est-ce que nous devons nous prononcer, comme Jägerstätter, contre l'injustice et les mensonges... au travail ou dans les situations sociales ou éthiques, ou est-ce que nous nageons avec le courant pour notre propre confort ? Extrait dialogues : *"Si Dieu nous donne le libre arbitre, on est responsable de ce qu'on fait. Ou ne fait pas. Non ?"* Ou encore : *"La conscience fait de nous des lâches."*

• Comment réagissez-vous à ces deux extraits cités ?

Extrait dialogues : *"Qu'est-il arrivé à notre pays ?"* s'interroge Franz et, en se réfugiant dans l'étreinte de son épouse Fani d'ajouter : *"Les gens ne reconnaissent-ils pas le mal quand ils le voient ?"* *"On tue des innocents. On envahit d'autres pays. On s'attaque aux faibles. Les prêtres érigent en héros, en saints, les soldats qui font ça."* Ou encore : *"Mieux vaut subir l'injustice que la commettre."* *"Ai-je le droit de ne pas faire ce qui est juste ?"* *"Je ne peux pas faire ce que je crois être mal."*

• C'est un film qui secoue et interpelle indéniablement...
Voulez-vous réagir à ces propos ?

• Comment reconnaître "le mal" ?

LE REFUGE DE LA PRIÈRE / ENTENDRE LE DIVIN

L'histoire de Franz Jägerstätter nous interpelle aussi sur le risque d'une humanité qui a perdu la capacité à entendre parler le divin. Quand il regarde vers le ciel et demande à Dieu de lui montrer un signe, de le guider, comment lui répond-t-il ? Par le grondement d'un orage au sommet des Alpes autour de sa bucolique ville natale de Radegund ; le bruit du vent caressant les champs de blé autour du village ; la voix de sa merveilleuse femme Fani et de leurs trois petites filles. Mais, une fois que la Seconde Guerre mondiale a éclaté et l'a plongé dans un monde sombre fait de prisons militaires, de tribunaux judiciaires, et d'un dictateur tout puissant... c'est le bruit de membres et de corps brisés qui résonnent sur les planchers ; l'écho des sirènes des raids aériens ; le terrible bruit des coups de feu.

Une Vie Cachée peut alors être vu comme une longue prière, et plus encore comme une invocation, l'appel déchirant d'un homme qui lutte pour préserver son humanité intacte alors que le monde autour de lui plonge plus profondément dans le mal. Et pire encore, un monde qui regarde le mal s'épanouir, s'étendre et

se normaliser, sans bouger et sans être dérangé. C'est une prière qui se tourne inlassablement vers Dieu... prière que fait aussi Fani avec une sincérité bouleversante, même quand les doutes s'immiscent.

Extraits dialogues au travers notamment de l'appropriation du Psaume 23 *"L'Éternel est mon berger"* et d'autres références bibliques par Jägerstätter : *"Toi, mon berger. Tu me fais reposer dans de verts pâturages. Au bord du fleuve de la vie. Toi, ma force. Tu me montres la voie. Toi, notre lumière. Les ténèbres ne sont pas obscures pour Toi. Conduis-nous à Ta lumière éternelle..."*

• "Entendre le divin" - De quelle façon cette expression résonne en vous ?

• Une prière, reconnaissons-le, qui ne trouve semble-t-il pas de véritable réponse ? Qu'en pensez-vous ?
Qu'est-ce que cela peut vouloir nous dire ?



FOI & RELIGION / POSTURE & ACTION

“Un jour, je peindrai un vrai Christ”, raconte Franz dans une scène de jeunesse, où il discute avec un homme travaillant sur les fresques de l’église de Radegund, se plaignant de son incapacité à dépeindre la souffrance de Jésus au lieu des icônes plus tranquilles et pacifiques que les ecclésiastiques locaux recherchent. À travers cet artiste c’est Malick lui-même qui s’adresse à nous, sous une forme plus directe et touchante que jamais. Sa peinture du vrai Christ prend les traits de Franz. C’est peut-être aussi un résumé subtil pour un film qui réussit subtilement à être critique des institutions religieuses, tout en célébrant la foi comme quelque chose qui transcende, quelque chose de mystérieux à chérir, à laisser vivre au cœur de l’homme et à voir. Car Malick fait une vraie distinction critique entre la foi et la religion.

Extrait dialogues : *“Tu as un devoir envers la patrie. L’Église te le dit. Connais-tu les mots de l’apôtre ?” “Que tout homme soit soumis aux autorités au-dessus de lui.”*

- **Comment ressentez-vous les choses, personnellement, vis-à-vis de l’utilisation de cette citation biblique qui tend à prôner finalement une certaine acceptation du mal ?**

- **Faites-vous une différence entre foi et religion, et ce film vous aide-t-il à en faire une ?**

En fin de compte, il semble qu’avec *Une Vie Cachée*, le point de vue qu’exprime Malick est que le seul moyen de vivre vraiment sa foi en un Dieu juste et miséricordieux est par les actes. Les mots ne suffisent pas. L’art ne suffit pas. La justice appelle à l’action, aussi petite soit-elle, et au sacrifice, aussi grand soit-il.

Regardant le fermier se diriger volontairement et sans relâche vers son destin tragique, montrant l'autre joue aux hommes qui l'humilient, le rabaisent et le torturent, Franz devient clairement une figure christique. Alors qu'une vie cachée entre dans sa dernière heure, la prison, le tribunal... le sentiment s'installe pour le spectateur d'être témoin de **la Passion selon Malick**.

(Voir également la fiche thématique n°4 sur l'approche spirituelle.)

Jésus l'a dit à ses apôtres : *"Vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé"* (Mt 10.22). Extrait dialogues : *"Un homme peut-il se laisser mettre à mort ? Pour la vérité ? Se peut-il que cela plaise à Dieu ?"*

• **Pouvez-vous donner plus précisément des signes tangibles de cette métaphore, de cette figure christique que représente Jägerstätter ?**

Pistes pour l'animateur : La révolte de Franz s'achève pareillement lors d'un procès dirigé par un nouveau Ponce Pilate, ici un général nazi interprété par Bruno Ganz dans un de ses derniers rôles. En face de Franz, Hitler est explicitement désigné dans un dialogue comme *"l'Antéchrist"*, dont la folie totalitaire et malfaisante pourrait mener à rien de moins que *"la mort de la lumière"*.

La dernière nuit de Frantz dans sa cellule, avant son exécution, est filmée comme un magnifique tableau religieux, où une unique bougie maintient une frêle lumière au milieu des ténèbres.

• **Comment comprenez-vous la démarche de Jägerstätter ? Vous choque-t-elle ?**

Et, bien évidemment, celle de son épouse également qui vit, à sa manière, une autre forme de sacrifice ?

Pistes pour l'animateur : Historiquement un martyr est une personne qui va jusqu'à se laisser tuer en témoignage de sa foi, plutôt que d'abjurer. C'est une mort violente qui vient, car elle est liée à une situation de persécution. Mais elle n'est rien si elle ne fait pas référence au premier témoignage de la foi, qui est celui du Christ, mort et ressuscité par amour de l'humanité. Le martyr, c'est d'abord un amour rejeté, la logique de la haine contre la logique de l'amour donné. Ce n'est d'ailleurs pas le type de mort qui qualifie le martyr, c'est ce dont il est témoin. Le martyr, c'est l'innocent mis à mort à cause de ce à quoi il croit, c'est-à-dire à l'amour plus fort que la haine. On a pu parfois comprendre le terme martyr comme une récompense pour être allé vers la mort volontairement. Mais le martyr ne meurt pas pour ressusciter, il meurt parce que le Christ est ressuscité et que le martyr est déjà lui-même entré dans la logique de la résurrection. Le témoignage du martyr est indissociable du témoignage de toute une vie. Le martyr a, toute sa vie, témoigné du Christ. Le martyr donne sa vie parce qu'il a foi en Jésus-Christ ressuscité, non parce qu'il cherche une récompense dans l'au-delà.

Le film se termine avec la citation de la romancière George Elliot : *"Si les choses ne vont pas aussi mal pour vous et pour moi qu'elles eussent pu aller, remercions-en pour une grande part ceux qui vécurent fidèlement une vie cachée et qui reposent dans des tombes que personne ne visite plus."*

• **Que vous inspire cette citation ?**

LA SPIRITUALITÉ DANS LE CINÉMA DE TERRENCE MALICK :

Bien que la carrière cinématographique diversifiée de Terrence Malick s'étende sur plusieurs décennies, son travail au cours des quinze dernières années a manifesté un intérêt notable pour les idées et les thèmes religieux. Mais le risque serait sans doute de se mettre à parler des films de Malick *"dogmatiquement"*, c'est-à-dire comme des illustrations d'enseignements religieux sur la création, la chute, l'amour et ainsi de suite. Une telle approche risquerait de réduire l'art de Malick à un simple véhicule pour la catéchèse. Il est préférable de voir dans les films de Malick la façon dont ils luttent, magnifiquement, pour **manifeste Dieu**. Notamment par son intérêt pour la nature et, surtout, son utilisation constante de l'imagerie du vent...

FICHE THÉMATIQUE N°1 : L'APPROCHE HISTORIQUE

par François de LACOSTE LAREYMONDIE

Diplômé de Sciences-Po et de l'ENA, ancien officier de la Marine, ancien rapporteur au Conseil d'Etat et ancien membre du directoire du Fonds de Garantie des Dépôts, aujourd'hui avocat ecclésiastique auprès de l'Officialité de Paris, auteur de nombreux articles à caractère philosophique, économique, juridique et politique, François de Lacoste Lareymondie a publié en 2011 aux éditions de l'Emmanuel, un essai de philosophie morale et politique intitulé : "Je refuse ! L'objection de conscience, ultime résistance au mal".

L'HISTOIRE D'UN VÉRITABLE OBJECTEUR DE CONSCIENCE

Merci à Terrence Malick d'avoir porté à l'écran ce que fut l'objection de conscience héroïque de Franz Jägerstätter !



Franz Jägerstätter
(9 mai 1907 - 9 août 1943)

Peu nombreux sont ceux qui connaissent ce paysan autrichien, guillotiné par les nazis le 9 août 1943, et béatifié à Vienne par le cardinal Schönborn, primat d'Autriche, le 26 octobre 2007. Il était temps d'y remédier car ce témoin, au sens étymologique de ce que signifie le mot "martyr" est une lumière pour notre temps. Je l'ai découvert il y a une dizaine d'années lorsque j'ai rédigé mon livre sur l'objection de conscience. Ce fut un des trois "grands témoins" que j'ai appelé à la barre de mon ouvrage pour l'illustrer. Avec ce film, une forme de justice lui est aujourd'hui rendue.

Je ne m'étendrai pas sur les qualités cinématographiques de l'œuvre de Terrence Malick : d'autres, plus compétents, le feront très bien. Disons seulement qu'en dépit de sa durée (près de trois heures), le film prend le spectateur sans le lâcher,

du début à la fin, porté par de superbes images et un jeu d'acteurs aussi vrai que profond. Malgré certaines ellipses rendues nécessaires par l'adaptation au cinéma, le fond de l'objection de conscience pratiquée par Franz Jägerstätter y est décrit de façon substantiellement vraie. C'est pourquoi nous avons là un support solide pour une réflexion approfondie à partir d'un cas exemplaire.

Mon propos ici consistera d'abord à préciser un certain nombre de données historiques nécessaires pour bien comprendre le contexte ; ensuite je compléterai le film sur l'histoire personnelle de Franz Jägerstätter, sur la formation progressive de sa décision de refuser de servir dans l'armée allemande et sur ses motivations ; cela me permettra de dégager la vérité profonde de ce qu'a été son refus ; je terminerai par une esquisse plus générale des caractères de toute objection de conscience véritable.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

C'est celui de la Seconde Guerre mondiale, vue d'Autriche. Le film démarre en 1939, après l'Anschluss ; les quelques "flash-back" qu'il comporte ne suffisent pas pour comprendre les tenants et aboutissants de ce qu'il raconte ; il faut remonter plus haut.

Le démantèlement de l'Empire Austro-Hongrois par les traités de Saint-Germain-en-Laye avec l'Autriche (10 septembre 1919) et de Trianon avec la Hongrie (4 juin 1920) a causé un traumatisme profond aux autrichiens. L'Autriche, naguère la plus grande puissance européenne, était réduite à la dimension médiocre d'un petit pays composé des Alpes orientales et d'une portion de la plaine danubienne autour de Vienne ; il n'apparaissait d'ailleurs pas viable à beaucoup d'observateurs. Sa langue et ses intérêts économiques pouvaient le pousser à un rattachement avec l'Allemagne (Anschluss) qui lui était interdit par une

clause spécifique du traité de Versailles. Rapidement s'y installa un régime autoritaire et conservateur, à tendance catholique, d'inspiration nationaliste et soucieux de préserver l'indépendance du pays. Celui-ci était en butte à un fort courant favorable à l'Anschluss sur lequel s'appuyait une branche locale du parti nazi. À la suite d'incidents organisés par celui-ci et avec l'appui d'Hitler, son dirigeant fut imposé comme chancelier par les nazis en février 1938 ; il fit immédiatement appel aux troupes allemandes pour soi-disant "assurer l'ordre". L'Anschluss fut ainsi réalisé de force le 12 mars et ratifié par referendum peu après par 97,7% des suffrages autrichiens.

En 1933, année qui vit l'accession d'Hitler au pouvoir en Allemagne, Mgr Gföllner, évêque de Linz dans le diocèse duquel se trouve Sainte-Radegonde, le village où naquit et vécut Franz Jägerstätter, rédigea et fit lire en chaire dans toutes les paroisses de son diocèse une lettre pastorale dans laquelle il mettait ses ouailles en garde contre l'idéologie nazie qu'il qualifiait de "maladie spirituelle" fondée sur une "illusion raciale matérialiste, un nationalisme antichrétien et une vision nationaliste de la religion".

En 1937, année de l'encyclique "Mit Brenender Sorge" par laquelle Pie XI a condamné le nazisme, il ajouta qu'il était impossible d'être à la fois un bon chrétien et un vrai nazi. Un an plus tard cependant, lors de l'Anschluss, l'état d'esprit avait profondément changé au point que la hiérarchie catholique autrichienne appela à voter "oui" au referendum de ratification. Ce qui n'empêcha pas les catholiques d'être rapidement victimes de multiples vexations, voire de persécutions, beaucoup de prêtres étant emprisonnés et envoyés en camp, les mouvements de jeunesse et les journaux catholiques fermés, les manifestations publiques du culte interdites, y compris la célébration

des fêtes religieuses qui ne tombaient pas un dimanche. À cet égard, il semble que l'Église d'Autriche, peut-être à cause d'une moindre résistance, ait été plus maltraitée, et plus rapidement, que l'allemande.

UN PAYSAN AUTRICHIEN ORDINAIRE

Sainte-Radegonde, où est né et où a vécu Franz Jägerstätter, est un petit village autrichien, à flanc de colline le long de la rivière Salzach qui forme ici la frontière avec l'Allemagne, situé à une trentaine de kilomètres au nord de Salzbourg et à une centaine de kilomètres à l'ouest de Linz.

Franz Jägerstätter y naquit le 20 mai 1907, hors mariage. Sa mère était une "fille de ferme" comme on disait à l'époque. Il prendra le nom de son père adoptif quand elle se mariera, dix ans plus tard. Son éducation fut celle d'un enfant de paysan (huit ans à l'école primaire du village), dans le milieu catholique qui était celui de l'Autriche. À vingt-trois ans, il partit travailler quelque temps dans la ville minière d'Eisenerz où il abandonna plus ou moins la pratique religieuse. Lorsqu'il revint à Sainte-Radegonde, en 1933, il séduisit une servante à qui il donna une fille ; mais il ne fut pas question de mariage. Néanmoins il reconnut l'enfant et, faute d'avoir pu l'adopter plus tard, s'en occupa jusqu'au bout. En 1936, il épousa Franziska Schwaninger, fille d'un paysan habitant un village voisin dont il eut trois filles. Entre-temps, il avait repris l'exploitation de la ferme héritée de son père adoptif.



Franziska Jägerstätter
(9 mai 1907 - 9 août 1943)

Si jusque-là il ne se montrait pas particulièrement pieux, il semble que la rencontre avec Franziska fut l'occasion d'une évolution qui ira en s'accélégrant. Contrairement à la coutume, le mariage fut célébré très simplement (on en entrevoit quelques images dans le film) tandis que les économies du jeune ménage étaient consacrées à un voyage de noces en forme de pèlerinage à Rome. Ils en resteront profondément marqués, notamment par les visites aux tombeaux des martyrs. La pratique religieuse des époux s'intensifia tandis que Franz devenait sacristain de sa paroisse et lui consacrait beaucoup de temps à titre bénévole. De cette période datent les lectures et travaux d'études auxquels il s'astreint, tant pour approfondir sa foi que pour comprendre les graves questions auxquelles ils allaient tous être confrontés.



Photo de noces (1936)

Dans le village de Sainte-Radegonde, l'Anschluss fut ratifié à l'unanimité. La voix contraire de Franz Jägerstätter, dont les convictions antinazies commençaient à être connues, ne fut même pas décomptée afin de ne pas entacher ce résultat. Contrairement, donc, à ce que le film pourrait laisser penser, le comportement de Franz Jägerstätter n'a pas surgi brusquement d'une quelconque révolte ou d'une illumination : il s'est inscrit au bout d'une longue préparation.

DE L'HÉSITATION AU MARTYRE

Franz Jägerstätter fut appelé sous les drapeaux en juin 1940. Ce premier épisode ne dura que quelques jours. Il fut rappelé en octobre pour une période d'entraînement qui dura six mois, jusqu'en avril 1941. Mais la terre avait besoin de bras et il fut renvoyé à sa ferme. Entre-temps, et cet événement est important dans la

mesure où il illustre l'approfondissement de sa vie spirituelle, au mois de décembre 1940, il entra dans le tiers-ordre franciscain. Dans son film, Terrence Malick minimise la dimension religieuse de la démarche de Franz Jägerstätter. Est-ce pour s'adresser à une plus large audience ? Peut-être a-t-il voulu insister sur la dimension universelle de l'objection de conscience ? Certes cette dimension religieuse n'est pas absente et de nombreuses scènes sont accompagnées de citations des psaumes et d'autres passages de la Bible en voix "off" – mais sans être référencées... Pourtant, le dilemme religieux était au cœur des questions que Franz se posait.

La dernière année qu'il allait passer chez lui fut décisive ; c'est là, avec Franziska, qu'il mûrit sa décision de ne pas rejoindre l'armée allemande s'il était rappelé, non sans chercher conseil, notamment auprès de ses pasteurs. L'enjeu était capital, au sens strict : refuser de servir dans l'armée en guerre était passible de mort, ni plus ni moins. Le curé de Sainte-Radegonde qui l'avait accompagné jusque-là, avait été écarté et emprisonné pendant un temps en raison de ses opinions. Son remplaçant (celui qui figure dans le film) se révéla beaucoup plus pâle et dissuada Franz de prendre la décision envisagée qu'il qualifia de "suicide", en l'invitant à penser aux conséquences et à sa famille. Le dialogue entre celui-ci et Franz, dans la campagne, avec l'église du village en arrière-plan, est parlant sur le plan symbolique, mais un peu décalé par rapport à la réalité : en effet, autant qu'on puisse en juger par les lettres et les carnets de Franz, il n'a jamais critiqué les prêtres qui encourageaient le patriotisme ou soutenaient les soldats ; il s'interrogeait seulement sur ce que lui-même devait faire.

Notre homme alla ensuite consulter le nouvel évêque de Linz, successeur de Mgr Gföllner décédé, après avoir préparé une longue liste de questions dont on a gardé la teneur. Les réponses qu'il obtint, et que l'évêque lui-même a confirmées plus tard, le renvoyaient à sa seule responsabilité vis-à-vis de ses proches, notamment sa famille, sans avoir à s'interroger sur les ordres reçus des autorités en place. Cette scène-là est reproduite dans le film de façon assez réaliste, même si l'évêque

n'est pas représenté à son avantage, distant et fuyant. Le renvoi à l'autorité légitime et aux ordres reçus est, en effet, une constante des institutions face aux consciences individuelles ; mais elle pose très exactement le problème de l'objection.



Franz Jägerstätter avec sa moto

Il fut rappelé au service le 23 février 1943 : après la défaite de Stalingrad et les saignées que la guerre opérerait dans l'armée allemande, il fallait du monde. Franz Jägerstätter déclara qu'il refusait d'être incorporé dans une unité combattante et fut aussitôt jeté en prison. Son dossier fut transféré à Berlin et lui-même incarcéré d'abord à la prison de Tegel puis à celle de Brandebourg/Havel. Après un court procès qui se tint le 6 juillet, il fut condamné à mort pour atteinte au moral des troupes et incitation à la désertion, ce qui était faux mais logique du point de vue de l'accusation. Il n'eut alors droit qu'à une brève visite de vingt minutes par son épouse accompagnée du curé de la paroisse, en présence des gardes, et fut guillotiné le 9 août 1943. Ultérieurement, ses cendres furent renvoyées à Sainte-Radegonde dont le registre paroissial porte la mention : "martyr" !

PRIORITÉ À L'EXACTITUDE DES FAITS, OU À L'EFFICACITÉ DU DRAME ?

Dans certains passages, il semble que le réalisateur ait pris quelque liberté avec la précision historique.

En réalité, Franz Jägerstätter était prêt à servir dans les unités médicales et le dit à son épouse comme à son avocat ; mais on ne le lui proposa pas. Bien au contraire, tout au long de sa détention et de son procès, ses geôliers exercèrent toutes les pressions possibles pour l'envoyer au combat, sans

succès. Dans le film, Terrence Malick attribue l'idée d'un service non combattant à l'avocat, et articule son rejet par Franz Jägerstätter sur la question du serment à Hitler qu'il refusait de prononcer. Or, à ma connaissance, le serment de fidélité n'était exigé que des officiers. Mais en opérant ainsi, Terrence Malick s'est simplifié la tâche avec une symbolique plus aisée à faire passer auprès de tous les spectateurs. Ce parti pris, s'il n'est pas exact d'un point de vue factuel, permet en revanche de bien caler la problématique de l'objection de conscience. De fait, dans l'histoire, il est assez fréquent que les objecteurs de conscience aient buté sur un serment qui leur était demandé et qu'ils ont refusé de prononcer parce qu'ils estimaient que leurs paroles les engageaient.

À la fin du film prend place une scène d'une grande intensité dramatique : celle du dialogue entre Franz Jägerstätter et le président du tribunal militaire qui, après avoir suspendu la séance de jugement, convoque l'accusé dans son bureau pour essayer de le convaincre de renoncer. Rien dans les documents que j'ai consultés ne permet de penser que cette scène ait eu lieu ; et le contexte, tant du totalitarisme nazi que du mode de fonctionnement des tribunaux militaires en temps de guerre, la rend très peu probable. Mais elle permet à Terrence Malick de faire dire au héros, face à son bourreau, qu'il ne le juge pas, et de suggérer que l'objecteur de conscience met souvent ses contradicteurs mal à l'aise en rendant évidentes leur lâcheté et leurs compromissions. Elle est donc utile à la conduite du drame à défaut d'être exacte, à condition de ne pas se méprendre sur son statut.

LE SALUT ÉTERNEL AVANT TOUT

Bien que soumis à un strict isolement, Franz Jägerstätter put écrire longuement à Franziska, non sans prudence, et rédiger des notes qui parvinrent à celle-ci avec ses effets personnels. C'est ainsi que l'on connaît en détail ses réflexions, ses scrupules et les motifs de sa fermeté. Lettres et notes dépassent très largement celles des objecteurs de conscience cantonnés à la non-violence, pour montrer une perspicacité politique et spirituelle hors du commun. Terrence Malick ne fait pas l'impatte sur les convictions de Franz

Jägerstätter ; mais en se focalisant sur la question du serment, il les a partiellement édulcorées et privées de leur force agissante.

C'est ainsi que, au début du film, il fait une allusion au songe que Franz eut au cours d'une nuit de janvier 1938 (donc avant l'Anschluss) et qu'il raconte dans son deuxième carnet de notes rédigé en 1942 : c'est le songe du train dans lequel s'engouffrent les enfants. Mais il omet de nous rapporter ce que disait la voix entendue par Franz : *"Ce train roule vers l'enfer"*. Franz le commente ainsi : *"Il est maintenant clair pour moi que cette image ne représentait rien d'autre que le national-socialisme avec tous ses organes (les wagons) et tout ce pour quoi il lutte et exige des sacrifices... Considérons alors les adultes..., tous ceux qui n'appartiennent pas à la communauté nationale-socialiste. Ils doivent choisir : soit l'appartenance à (cette) communauté et la collaboration à ses œuvres sont nécessaires à leur sanctification comme catholiques, soit elle est un obstacle"*. D'emblée, la question qui se pose pour lui est celle du salut éternel et de la voie à choisir pour y parvenir, en s'interrogeant lui-même et en interrogeant ainsi son évêque :

"1/ Qui nous garantira qu'il n'est pas impie d'appartenir à un parti dont le but est d'éradiquer la foi chrétienne ?

2/ Quand l'Église, dans son enseignement, a-t-elle approuvé que l'on puisse obéir au parti national-socialiste ou à son État et faire tout ce qu'il nous commande ?

.../...

11/ Qui peut réussir à être à la fois un soldat du Christ et un soldat du national-socialisme en combattant à la fois pour la victoire du Christ et de son Église, et pour la victoire du national-socialisme ?"

À partir de là, sa détermination s'est fondée sur deux raisons majeures :

Ne pas coopérer au mal :

La première raison pour laquelle il refusait d'être incorporé portait sur la nature même du parti nazi et l'impossibilité, en conscience, de coopérer avec lui sans travailler à sa propre ruine spirituelle. Il le dit

très clairement à plusieurs reprises : *“Tous ceux d’entre nous qui ont été éduqués dans la religion catholique savent qu’il ne nous est pas permis de participer à un parti politique qui est un ennemi de l’Église, ni de collaborer avec lui de telle sorte qu’on en accroîtrait l’influence... Je crois que si les gens reconnaissaient clairement que ce parti... est un adversaire de l’Église et s’ils poursuivaient quand même leur collaboration pour en retirer quelque avantage terrestre, ils pourraient bien être confrontés à d’éternels inconvénients”.*

Le refus d’une guerre injuste :

Par la nature des objectifs que lui assignait le gouvernement nazi et par les moyens employés, cette guerre était injuste aux yeux de Franz Jägerstätter ; même la perversité du communisme ne suffisait pas à le convaincre du contraire. Il le formule dans un raisonnement bref et implacable : *“Si nous combattons le peuple russe pour lui prendre quelque portion de sa terre, que faisons-nous de bon ? Mais si nous combattons le bolchévisme, pourquoi alors nous préoccupons-nous tant de pétrole, de minerais, et de terres agricoles ? En outre, nos ennemis ont-ils réellement attaqué la foi chrétienne (chez nous) avec des armes en vue de l’éliminer ?”.* Plus tard, il précisera sa pensée en montrant qu’il savait quelles étaient les horreurs commises : *“Quel bénéfice tirerai-je de mon obéissance aux ordres impies du Führer et, l’ayant fait, de n’avoir (peut-être) pas péché mais de n’avoir (certainement) pas non plus atteint la perfection ? ... N’y aurait-il aucune différence aujourd’hui entre une guerre juste et une guerre injuste ? ... Y a-t-il quelque chose de pire que d’être requis d’assassiner et de piller des gens qui défendent leur propre patrie, simplement pour aider un pouvoir antireligieux à obtenir la victoire et à établir un empire mondial... sans foi en Dieu” ?*

ON EN TROUVE TRACE DANS LES DIALOGUES DU FILM LORSQUE FRANZ PARLE :

• avec le curé de Sainte Radegonde :

“On tue des innocents, on envahit d’autres pays, on s’attaque aux faibles” ;

• avec l’évêque de Linz : *“Si nos dirigeants ne sont pas bons, s’ils sont malfaisants, que faire ? Je veux sauver ma vie sans mentir.”*

Franz Jägerstätter n’en demeura pas moins attentif d’une part à ne mettre personne en difficulté dans ses lettres ou notes dont il pouvait craindre qu’elles ne tombent dans de mauvaises mains, d’autre part à ne juger quiconque. Notamment pas les évêques et prêtres autrichiens qui, écrit-il, *“sont des êtres de chair et de sang comme nous, qui peuvent être faibles. Peut-être sont-ils même davantage tentés par le Malin que nous ne le sommes. Peut-être aussi insuffisamment préparés à entrer dans la lutte actuelle et à décider pour eux-mêmes de vivre ou de mourir”.*

Il s’abstient même de juger les membres du parti nazi : *“(Si je le faisais) je contredirais le commandement de l’amour du prochain... Il appartient à Dieu seul de juger les hommes et de les condamner. Quant à nous autres, nous sommes frères et sœurs devant Dieu”.*

D’UNE VIE CACHÉE À L’HONNEUR DES AUTELS

Comment connaissons-nous Franz Jägerstätter, alors que rien ne le prédisposait à sortir de l’anonymat ? Un chercheur américain, Gordon Zahn, qui enquêtait sur les opposants catholiques au régime nazi, en entendit parler ; il fut séduit et publia sa biographie en 1964 sous le titre *“Un témoin solitaire”.* Cet

ouvrage, qui devint plus tard la *“bible”* des pacifistes américains opposés à la guerre du Vietnam, suscita de grandes discussions : comment un homme aussi modeste avait-il pu parvenir seul à une telle clairvoyance ? L’ouvrage tomba entre les mains de l’archevêque de Bombay, Thomas Roberts, qui à son tour, raconta cette vie lors d’une session du II^e Concile du Vatican, et s’en servit pour argumenter sur le rôle de la conscience dans un système injuste, lors des débats qui ont abouti à l’adoption de la Constitution pastorale *“Gaudium et spes”* sur *“l’Église dans le monde de ce temps”.*

La suite est plus classique : ouverture d’un procès canonique, puis béatification de Franz Jägerstätter en la cathédrale de Linz, par le cardinal Schönborn primat d’Autriche, le 26 octobre 2007, en présence de son épouse Franziska, alors âgée de 91 ans, et de tous leurs descendants. Le film ne le mentionne pas, pourtant ce point d’aboutissement rend justice à Franz Jägerstätter.

On a donc là un *“grand”* film, à la fois, suffisamment fidèle à la vérité historique pour qu’on lui fasse crédit, et juste quant à l’image qu’il montre de l’objection de conscience.

INTERVIEW AVEC MARIA DAMMER-JÄGERSTÄTTER, L'UNE DES FILLES DE FRANZ JÄGERSTÄTTER



(Cher père, rentrez bientôt)

Vos parents ont eu 3 filles. Quel âge aviez-vous quand votre père a été assassiné en 1943. Que sont devenues vos autres sœurs ? Et vous-même, qu'êtes-vous devenue ?

Mes parents se sont mariés le 9 avril 1936. Ils étaient heureux tous les deux et priaient beaucoup ensemble. Ils élevèrent leurs 3 enfants dans la joie : Rosalia, née le 1^{er} septembre 1937, moi, qui suis née le 4 septembre 1938, et Aloisia, née le 5 mai 1940. Notre mère avait 100 ans lorsqu'elle est décédée le 16 mars 2013.

Mes sœurs et moi nous sommes toutes mariées. Ma sœur aînée a repris la ferme familiale avec son mari, et la sœur cadette a également tenu une petite exploitation agricole avec son mari. Le mari de Rosi et le mien sont décédés à présent. J'ai étudié dans une école de commerce et travaillé dans différents bureaux, et je travaille actuellement au bureau municipal de Hochburg-Ach. Je n'ai pas d'enfants, mais mes sœurs en ont 7 chacune.

Avez-vous des souvenirs personnels concernant votre père ? Vous rappelez-vous précisément la période où il a été incarcéré ?

Je n'ai plus de souvenirs personnels de mon père, je ne m'appuie que sur ce que ma mère nous disait de lui, et sur les lettres que nos parents s'écrivaient lorsque mon père était en prison ou en formation militaire.

Le film de Terrence Malick insiste beaucoup sur les pressions et l'hostilité du village à l'égard de votre famille en raison du choix de votre père. Avez-vous des souvenirs de cette époque ?

Les habitants de notre village ne comprenaient pas la décision de notre père, ils le poussaient à s'engager en lui affirmant qu'il devait aussi penser à sa famille, et qu'il avait des chances de survie. Mais notre père est resté fidèle à sa décision de ne pas prêter allégeance à Hitler et de ne tuer aucun homme.

Quelle image aviez-vous de votre père juste après la guerre ? Etait-ce déjà celle d'un héros ou était-ce difficile de l'imaginer comme un héros car beaucoup le considéraient encore comme un traître à sa patrie ?

Pendant longtemps, on n'en parlait pas beaucoup dans le village. Ce n'est que dans les années 1960 que le professeur américain Gordon Zahn s'est intéressé à l'histoire de Jägerstätter. Dans les années 1970, Axel Corti a réalisé un film sur nos parents. Puis peu à peu, de nombreux livres, films ou pièces de théâtre ont été écrits à leur sujet. Pour moi, mon père a toujours été un saint : sans une grande foi, il n'aurait jamais pu prendre une telle décision.

Ce n'est que très tardivement que l'Eglise a réhabilité votre père allant jusqu'à sa béatification par le pape Benoît XVI. Ce fut un long combat pour le sortir de l'oubli. Avez-vous participé à ces différentes étapes ? Comment avez-vous vécu l'annonce de cette béatification ? Y étiez-vous présente ?

L'évêque Maximilian Aichern a lancé le processus de béatification. Celle-ci a eu lieu le 26 octobre 2007 dans la cathédrale de Linz. La célébration était très émouvante et nous avons été très touchées de l'honneur rendu à notre père. De nombreux proches, amis et connaissances, ont participé à cette grande fête.

Avez-vous eu l'occasion de voir le film ? Qu'en avez-vous pensé ? Est-il fidèle à l'image que vous avez de votre père et de son histoire ?

Mes sœurs et moi avons déjà vu le film. Je le trouve impressionnant et merveilleusement bien fait, même s'il a été difficile pour nous trois de le regarder. Il me semble important de présenter la raison de son refus : la foi et la prière. Et nous voyons, au début du film, que la famille est heureuse. Terrence Malick a réussi à exprimer fidèlement la vie de nos parents.

FICHE THÉMATIQUE N°2 : L'APPROCHE PHILOSOPHIQUE

par François de LACOSTE LAREYMONDIE

Diplômé de Sciences-Po et de l'ENA, ancien officier de la Marine, ancien rapporteur au Conseil d'Etat et ancien membre du directoire du Fonds de Garantie des Dépôts, aujourd'hui avocat ecclésiastique auprès de l'Officialité de Paris, auteur de nombreux articles à caractère philosophique, économique, juridique et politique, François de Lacoste Lareymondie a publié en 2011 aux éditions de l'Emmanuel, un essai de philosophie morale et politique intitulé : *"Je refuse ! L'objection de conscience, ultime résistance au mal"*.

ESQUISSE D'UNE PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Exemplaire, cet homme l'a été, et de façon héroïque. Son comportement et ses écrits se conjuguent pour nous permettre d'esquisser six traits caractéristiques de ce qu'est une objection de conscience posée en vérité.

L'implication personnelle dans l'acte réprouvé

L'objection de conscience intervient au moment où l'on est personnellement impliqué dans la commission d'un acte mauvais. Tant que ce n'est pas le cas, les critiques et protestations ont sans doute leur légitimité ; mais elles sont d'un autre ordre. L'objection de conscience ne peut naître que dans la situation où l'on doit poser personnellement l'acte que l'on réprouve, avec le choix, soit de le faire, soit dire "non" en se référant à une norme supérieure que l'on estime moralement impossible à transgresser.

Une mise sous contrainte

L'objecteur de conscience, par construction, se trouve sous contrainte, contrainte variable selon l'objet et les circonstances, mais contrainte qui, peu ou prou, se ramène à un argument d'autorité. C'est cette contrainte en effet qui crée le dilemme : en l'absence de contrainte, il suffit de s'abstenir du mal et le débat est clôt. C'est elle qui oblige à affronter la question morale du conflit entre le mal et l'obéissance, pour la simple raison que, même dans ce cas, l'acte à poser est et reste celui de son auteur et engagera sa responsabilité morale : obéir ne dispense pas de bien agir et n'excuse pas de mal agir.

L'acceptation par avance des conséquences de son refus, fussent-elles dramatiques

Dans le cas de Franz Jägerstätter, la sanction était connue, c'était la mort. Plus même, il ne s'est pas révolté contre cette conséquence, n'est pas entré en rébellion, estimant seulement que le bien est plus fort que le mal. Autrement dit, on sait à quoi ou à qui l'on se confronte.

L'acceptation à ne préférer aucun jugement sur les autres

Franz Jägerstätter le dit, et ce n'est pas de la coquetterie. Ses débats intérieurs ont été suffisamment longs et angoissants pour qu'il n'ait pas l'orgueil de prétendre détenir la parole ultime. Même après avoir arrêté sa position, il n'a pas cherché à l'imposer comme la seule vraie, ni à peser sur les consciences des autres protagonistes. Même condamné, il n'a proféré aucun jugement, ni contre les détenteurs de l'autorité légale, ni contre ses pasteurs, ni contre ses juges, allant jusqu'à faire part de sa compréhension de leurs justifications, non pour les excuser mais pour aller au bout de l'affirmation du caractère personnel de sa démarche.

Ne pas aggraver la situation

Franz Jägerstätter n'a pas cherché à fuir dans la clandestinité à l'instar d'autres réfractaires (que le film fait apercevoir) pour éviter les rétorsions sur sa famille ; il n'est pas non plus entré en résistance pour ne pas ajouter de la violence à la violence : autrement dit, il n'a pas répondu au mal par le mal mais il a recherché un bien supérieur. C'est en cela d'ailleurs qu'il mérite réellement la qualification de martyr !

Le poids de la solitude

Enfin, et ce n'est pas la moindre souffrance, tout objecteur de conscience se trouve toujours terriblement seul, ne serait-ce qu'en raison de l'incompréhension qu'il suscite. Pour tous ceux qui rechignent à le suivre, son acte semble au mieux inutile, souvent absurde, voire immoral, et tous le lui disent : *"Cela ne sert à rien et ne changera pas le cours des choses"*, ou bien *"Ton sacrifice ne profite à personne"*, *"Nul ne le connaîtra et il disparaîtra dans l'oubli"*, ou encore *"Tu n'es qu'un orgueilleux"*, etc. pour ne citer que quelques-unes des critiques (réelles) qui ont été adressées à Franz Jägerstätter au fil des scènes. Son seul soutien lui est venu de son épouse Franziska dont la dernière parole (véridique) est admirable : *"Je t'aime. Quoi que tu fasses, quoi qu'il arrive, je suis avec toi, toujours. Fais ce qui est juste"*.

De cette approche préliminaire de l'objection de conscience, une première série de conclusions peut être tirée. Tout d'abord, il s'agit d'un acte "contre" : il est donc imprévisible par nature, sous la dépendance étroite des circonstances qui le voient naître. Ensuite, il est dicté par le refus d'un mal précis à ne pas commettre, mal reconnu comme tel et auquel la conscience s'oppose. Enfin, il demeure irréductiblement personnel, "modeste" et singulier ; mais c'est dans cette singularité même qu'il pose problème car il constitue une pierre d'achoppement pour les autres.

Paradoxe de l'objection de conscience où la conscience est en réalité portée, non par l'orgueil, mais par le refus d'un mal auquel on entend la contraindre, mal auquel elle oppose une loi et un bien supérieurs qu'elle ne décide pas mais qu'elle reçoit et reconnaît comme tels.

J'invite donc les spectateurs, à l'issue du film, à prendre le temps de la réflexion, et à s'interroger, non sur les autres, mais sur eux-mêmes.

FICHE THÉMATIQUE N°3 : L'APPROCHE ÉTHIQUE

par le père Olivier BONNEWIJN

Oliver Bonnewijn est prêtre de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles depuis 1993 et membre de la Communauté de l'Emmanuel. Après une maîtrise en philosophie à l'université catholique de Louvain et un doctorat à l'Institut Jean-Paul II à Rome, il a été professeur ordinaire à la faculté jésuite de théologie à Bruxelles (IET). Auteur de plusieurs ouvrages, il est actuellement responsable académique du département "Formation et Recherche" au sein de la Communauté de l'Emmanuel.

Beaucoup de gens ne comprennent pas et sont parfois choqués par le jusqu'au-boutisme de la décision de Franz : "Qu'apporte son geste à lui-même et aux autres ?" Cette réaction de beaucoup est intéressante. Elle rejoint celle de la très grande majorité des personnages du film. "Tu ne crois pas qu'il faudrait songer aux conséquences de tes actes, pour eux ?" demande le prêtre du village à Franz au début de l'histoire. *"Tu serais sans doute fusillé. Ton sacrifice ne profiterait à personne."* Cette interpellation angoissée revient tout au long de l'histoire. Elle sous-tend, par exemple, la scène de la confrontation entre Franz et le juge du tribunal militaire. *"Imaginez-vous un instant que votre conduite changera le cours de cette guerre ?"* s'exclame ce dernier. *"Que quiconque hors d'ici en entendra parler ? Personne n'en sera changé. Le monde continuera comme avant."* Il ne faut donc pas trop s'étonner que les spectateurs de 2019 soient également choqués.

LA DÉCISION DE FRANZ EST-ELLE PLEINEMENT ÉTHIQUE ?

Ce film est un hymne à la liberté et au libre arbitre. L'acteur principal, August Diehl, en offre une icône qui m'a littéralement bouleversé : la sobriété et l'intensité de son interprétation, la force communicative qui se dégage de sa personne et donc de son personnage, l'immense sensibilité avec laquelle il entre délicatement dans la richesse des sentiments de Franz Jägerstätter. La liberté n'existe pas in abstracto. Seuls existent des hommes et des femmes libres, ou en devenir de liberté. Franz est de ceux-là, à un degré éminent. Dans le secret de son village, il a muri sa décision de ne pas prêter allégeance à Hitler. Puis, il s'est engagé fermement dans cette voie venue des profondeurs de sa conscience. Avec une immense modestie et une stupéfiante détermination, il a rejeté toute forme de compromission avec ce qu'il jugeait gravement mauvais,

quelles qu'en soient les conséquences. Et sa liberté s'est maintenue contre vents et marées. Elle n'a pas renoncé à elle-même : elle est allée jusqu'au bout de son mouvement. Quelle dignité ! Quelle humble puissance ! Franz a vécu en homme libre. Cela l'a profondément transformé et a marqué son entourage familial, villageois, national.

Prend-il une bonne décision au vu des conséquences que celle-ci a entraînées ? En conscience, il estime qu'il ne peut pas coopérer à l'entreprise guerrière du régime nazi qui *"tue des innocents, envahit d'autres pays, s'attaque aux faibles"*. Il est disposé à servir dans un hôpital militaire, mais pas à engager sa parole vis-à-vis du Führer. Pour lui, il s'agit d'un absolu éthique, d'un interdit qui ne souffre aucune exception. Il ne veut pas commettre un acte qu'il juge intrinsèquement mauvais.

"Un homme peut faire le mal", envisage Franz peu avant son exécution. Mais il ajoute aussitôt : *"Et... il ne peut s'en libérer. Pour épurer sa vie, il aimerait revenir en arrière, mais il ne peut pas. J'ai cette conviction. Je ne peux pas faire ce que je crois être mal."* Nos actes nous constituent dans ce que nous sommes. Ils nous engendrent à nous-mêmes. Ils ne sont pas des événements extérieurs à nous, sans réel impact sur notre personne et sur celle des autres. Ils nous transforment. Ils affectent notre identité profonde. L'éthique ne concerne pas d'abord la gestion des conséquences de nos actions, mais plutôt ce que nous voulons librement devenir et la manière d'y parvenir concrètement.

D'accord, mais son choix de ne pas coopérer avec les autorités de son pays tient-il suffisamment compte des conséquences de ses actes ?

Franz n'adopte pas une posture *"conséquentialiste"*. Il ne juge pas de la bonté ou de la malice de son choix uniquement à partir des conséquences

possibles et prévisibles de ce choix. Bien évidemment, il en tient compte. Il est attentif aux effets positifs et négatifs que sa décision cause sur autrui et sur lui-même. Mais le calcul de ces effets négatifs et positifs n'est pas l'unique élément qu'il considère dans son discernement. L'évaluation des conséquences n'est pas le critère ultime de son jugement moral. Pour Franz, il y a des actes qu'on ne peut jamais poser, en aucune circonstance, quelles qu'en soient les conséquences. Il articule ainsi *"éthique de la conviction"* et *"éthique de la responsabilité"*, pour reprendre la célèbre distinction de Max Weber dans *Le savant et le politique*.

Sa conviction est à l'opposé de l'orgueil ou de l'entêtement, comme certains de ses bourreaux le pensent ... sans doute pour se rassurer eux-mêmes. Non, elle est une humble soumission au bien à accomplir dans la situation où il se trouve, ou plus précisément au mal à éviter. Et cette humilité, il la signe de son sang. Sa décision est donc souverainement éthique. Sa *"vie cachée"* - pour reprendre le titre du film - éclaire non seulement ses contemporains, mais les spectateurs du vingt-et-unième siècle que nous sommes. Avec la fragilité, la chaleur et l'intensité d'une flamme de bougie !

L'éthique conséquentialiste est aussi appelée utilitariste. Elle ne date pas d'hier. Dans l'Évangile, le grand prêtre Caïphe utilise cet argument pour convaincre ses pairs de condamner Jésus à mort : "Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple" (Jn 18, 14).

Tout-à-fait. Ce positionnement éthique est d'ailleurs au cœur de la préoccupation et du discernement de *Veritatis splendor*, le grand texte éthique de l'Église catholique de la fin du vingtième siècle, un siècle affreusement blessé par les totalitarismes. Ce texte a suscité - et suscite encore aujourd'hui - bien des débats.



Selon les différentes configurations conséquentialistes, une décision serait bonne - ou plus précisément "correcte", "productive" - dans la mesure où ses résultats dans le monde seraient "utiles" aux personnes et à la société. Encore faut-il déterminer de quel genre d'utilité il s'agit. Prenons un exemple.

Durant la Seconde Guerre mondiale, un officier de la SS condamne dix enfants à être pendus, en représailles à un acte "terroriste" de la Résistance. Sa sentence est fermement contredite par un officier de la Wehrmacht, moins gradé que lui. "Je suis prêt à vous faire une large concession" déclare le SS à ce dernier. "Vous pouvez sauver neuf enfants, à condition que vous en tuez un vous-même."

Si l'on s'en tient à une logique conséquentialiste pure et dure, l'officier devrait sans doute en tuer un pour en sauver neuf. Il s'agirait d'un "assassinat utile". Il aurait même le devoir de commettre un acte gravement mauvais en vue d'obtenir un bien plus grand. 9 contre 1 : l'arithmétique parle d'elle-même ! Dans ce cas, la fin justifierait les moyens. On

pourrait - on devrait - utiliser un moyen horrible pour obtenir un effet globalement productif : l'éventuelle libération (mais que vaut la parole d'un bourreau SS ?) de neuf enfants.

Cependant, de quoi - ou de qui - l'officier de la Wehrmacht est-il réellement responsable ? Pas des dix enfants qui sont sous la domination féroce du SS. Il n'en a ni le pouvoir, ni la force militaire. Non, l'officier de la Wehrmacht est responsable de ne pas commettre l'irréparable : assassiner cet enfant concret, dans les yeux duquel est inscrit "Tu ne tueras jamais un innocent" pour reprendre une expression d'Emmanuel Levinas. Ce précepte est absolu et ne supporte aucune exception. Voilà ce qui est en son pouvoir. Voilà ce qui relève de sa responsabilité la plus stricte. Un calcul des conséquences possibles ou probables de son refus est nécessaire, mais ne peut pas avoir le dernier mot.

Cet exemple, me semble-t-il, illustre la dynamique de vie et de responsabilité dans laquelle Franz s'est résolument engagé. Le mot "responsable" revient d'ailleurs beaucoup dans le film. De quoi Franz est-

il responsable ? Ne pas apporter sa petite pierre à cette guerre injuste et barbare. Cette attitude cause ainsi un "scandale" - au sens étymologique du terme - contre lequel les personnages du film se heurtent continuellement. Et nous avec eux !

EST-ON TOUJOURS TENU DE SUIVRE SA CONSCIENCE ?

Oui, y compris quand elle se trompe sans le vouloir. "Toute volonté qui n'obéit pas à la raison, que celle-ci soit droite ou dans l'erreur, est toujours mauvaise" écrit Thomas d'Aquin dans sa *Somme de théologie* (Prima Secundae, question 19, article 5). Bien entendu, la "raison" ou la conscience dont nous parlons ne doit pas être confondue avec une opinion subjectiviste, un intérêt privé ou la voix d'un courant revendicateur. Non, elle est le "centre le plus secret de l'homme", son "sanctuaire" (Vatican II, Gaudium et spes, n°16) qui cherche le bien à accomplir dans telle situation concrète, en lien avec les autres biens de la société. Une telle conscience a le souci de s'informer largement et de se former dans un dialogue honnête avec autrui.

CEUX QUI ONT FAIT UN CHOIX DIFFÉRENT DE FRANZ, EN PRÊTANT ALLÈGEANCE AU RÉGIME, ONT-ILS EU TORT ?

Cette question est fort débattue. Elle n'est pas réservée aux Autrichiens de la première moitié du vingtième siècle ni aux spectateurs du festival de Cannes de 2019. Déjà dans son Apologie, Platon avait mis les paroles suivantes sur les lèvres de Socrate : *"Ce régime, en dépit de ses procédés si violents, ne m'a pas intimidé au point de me faire commettre un acte injuste"*. Et il est condamné à boire la cigüe par un vote démocratique. Franz dit la même chose avec son langage propre. Tout comme le philosophe grec 2500 ans plus tôt, il veut rester fidèle à sa conscience, à son "daimôn" intérieur.

Il devient de ce fait un être de plus en plus libre. Au fur et à mesure que le film avance, les pressions de tous ordres se font de plus en plus violentes. Elles cernent Franz de toute part et atteignent ceux qu'il aime le plus au monde. Privé de liberté de mouvement, sa liberté intérieure croît de jour en jour. Pour moi, un des moments les plus forts du film est celui où il reçoit la visite de sa femme en prison, non par bienveillance de ses tortionnaires, mais pour le faire craquer. Ces derniers en ont pour leurs frais ! Enchaîné, déchiré intérieurement, Franz apparaît comme souverainement libre. Et sa femme également, à sa manière, dans sa connexion intime à son époux.

Un autre moment très dense du film est sa confrontation avec le juge militaire de Berlin. Ce dernier a sans doute une conscience assez fine. Juriste de haut niveau, il perçoit vraisemblablement que Franz est un juste. Il en est tragiquement ennuyé et se réfugie derrière un paravent conséquentialiste : *"Vos actes pourront même avoir l'effet inverse de ce que vous souhaitez. Quelqu'un d'autre prendra votre place."* En réalité, il se sent condamné par la présence silencieuse de celui qu'il est sur le point d'envoyer à la guillotine. Et il le lui dit. Franz lui répond modestement : *"Je ne me dis pas : 'Il est mauvais. J'ai raison.' Je ne sais pas tout."* Sans doute le juge n'est-il pas totalement "mauvais". Mais, à mon avis, il rend un jugement inique. Une tragédie sans nom pour un homme de

loi ! Franz, cet humble paysan qui balaye l'église de son village, a objectivement une conscience plus éclairée que cet homme, mieux formée, plus affinée, même s'il ne peut pas tout expliquer rationnellement. Il a aussi le courage de ses actes.

Le cas de Franz est finalement très rare : des centaines de milliers de personnes ont accepté cette situation, pour protéger leur famille, et justement en prenant conscience des conséquences de leurs actes. Est-ce grave ? Ou bien leurs consciences n'étaient finalement pas suffisamment éclairées, et ils pensaient faire le bon choix ?

Je peux opérer un choix objectivement mauvais en pensant subjectivement qu'il est bon. Mon choix demeure mauvais malgré mon intention de faire le bien et d'éviter le mal. Bien entendu, ma responsabilité dans ma collaboration à l'avènement objectif de ce mal peut être fortement diminuée, jusqu'à disparaître entièrement dans certains cas. Mais cela ne rend pas mon action bonne pour autant.

Il ne faut pas sous-estimer les puissances d'aveuglement, d'endoctrinement et de terreur qui étaient à l'œuvre au temps de Franz. Cette réalité historique est d'ailleurs très bien rendue dans le changement du climat social de son village. On passe progressivement d'un état de paix, d'insouciance et de joie de vivre à un état de surveillance, de méfiance, de lâcheté, de colère, d'injure, de racisme, d'exclusion et de haine. Certains personnages, comme le maire par exemple, en sont les catalyseurs. Comment comprendre cette évolution qui va de plus en plus dans le sens de la violence ? Selon Platon, si un homme parfaitement juste entrait dans une cité, les gens finiraient par lui crever les yeux car son regard leur serait insoutenable à cause de leurs innombrables compromissions.

Franz est un juste. Mais son regard prophétique ne juge directement personne. A l'image du Christ ! Voilà pourquoi il ne laisse personne indifférent. Il suscite chez les uns des réactions d'endurcissement, de colère et de violence, chez les autres de la réflexion et du mal-être. Chez quelques-uns, il provoque un cheminement intérieur qui conduit certains au courage, d'autres à la démission. De même, nous aussi qui sommes saisis dans son histoire. Notons

qu'il ne faut pas sous-estimer le nombre d'hommes et de femmes - connus et inconnus - qui se sont opposés aux Nazis. Ils ont mené un débat intérieur analogue à celui de Franz, à des degrés différents d'intensité et sous des formes très variées. Mais le film suggère assez peu cet aspect. Il montre plutôt une sorte d'anesthésie des consciences, de complicité généralisée.

Les hommes d'Eglise semblent eux-aussi s'accommoder relativement bien de la situation, de peur sans doute qu'il n'arrive à l'Eglise des maux plus grands.

De fait ! Dans le film, les membres du clergé participent à leur manière au fourvoisement généralisé des consciences. Sans doute sont-ils fondamentalement bienveillants, gentils et dévoués, disponibles et "à l'écoute". Sans doute n'entrent-ils pas dans la spirale de violence et de rejet dont sont victimes Franz et les siens. Mais ils ne rejoignent pas les époux Jägerstätter dans leur questionnement profond et dans leur cheminement intérieur. Bien établis dans la société, ils ne jouent pas leur rôle prophétique d'éveilleur et de soutien des consciences. Peut-être ont-ils peur de devoir en payer le prix ? La visite de Franz et de Fani à leur évêque est de ce point de vue emblématique.

Les époux entrent dans la splendide cathédrale de Salzbourg au plafond plein de dorures. Ils écoutent religieusement le sermon imagé du prélat : *"Le marteau a beau frapper fort, l'enclume ne peut pas, ne doit pas frapper en retour. L'enclume survit au marteau. Ce qui est frappé sur l'enclume doit sa forme au marteau, certes, mais aussi à l'enclume."* Cette parabole est ambivalente. Invite-t-elle les auditeurs à collaborer au marteau nazi pour "former" la réalité sociale, ou au contraire à lui résister dans une ferme passivité ? Plus tard, nous assistons à un tête-à-tête entre l'évêque et Franz, Fani attendant derrière la porte... Malheureusement, l'homme d'Eglise n'est pas en mesure d'éclairer son fidèle sur le "libre-arbitre" que "Dieu nous donne" et qui fait "qu'on est responsable de ce qu'on fait". Il l'invite seulement à la soumission aux autorités, avec une argumentation théologique bien pauvre et déséquilibrée. Il a sans doute peur que Franz soit un espion venu pour le piéger. Et les cloches de "ses" églises

sont menacées d'être "fondues pour devenir des balles de fusils" ! On retrouve une attitude ecclésiastique semblable au cours de la dernière entrevue entre Franz et Fani dans la prison de Brandebourg/Havel. Lors de cette rencontre sublime, un prêtre attentionné conjure Franz de revoir sa position. Sans juger cet homme de Dieu pris dans les affres de son époque, ses paroles n'ont pas la saveur des Evangiles. A la différence de celles absolument bouleversantes de Fani !

En refusant de prêter allégeance à Hitler, Franz pose sans doute un acte individuel héroïque. Mais a-t-il le droit de la faire ? Son pays est en guerre et a besoin de lui. Le régime ne peut pas tolérer que sa cohésion sociale se fissure. C'est pour lui une question de vie ou de mort.

Vous posez la même question que le juge dont nous avons parlé : "Avez-vous le droit de faire ça ?" "Ai-je le droit de ne pas le faire ?" lui rétorque Franz. Ceci nous amène à la question complexe de l'objection de conscience qui répond à des critères relativement précis. L'objection de conscience en effet ne peut pas être revendiquée à n'importe quelle occasion, n'importe quand, n'importe comment et sur n'importe quel sujet. Elle ne peut pas être déconnectée de considérations juridiques, politiques et historiques. Cette démarche grave est plus complexe qu'elle en a l'air à première vue. En voici quelques conditions.

- L'objection de conscience doit concerner un droit ou un devoir fondamental des personnes ou de la société.
- Celui qui y recourt est immédiatement et existentiellement impacté par la situation.
- Les moyens utilisés sont pacifiques. Ils se traduisent généralement par une attitude d'abstention individuelle : refus de participer à telle action ou à tel programme. Non posso !

• L'objecteur de conscience entend poser un acte de résistance individuelle d'inspiration éthique face à une obligation juridique. Il ne peut pas vouloir lutter activement contre une loi injuste ou promouvoir un intérêt politique. Sans doute son action est-elle susceptible de recevoir une certaine publicité et d'acquiescer une valeur politique. Mais cet effet n'est ni désiré ni poursuivi pour lui-même.

• A la différence de celui qui emprunte la voie de la désobéissance civile, l'objecteur de conscience ne veut donc nullement entrer dans une dynamique d'insubordination pacifique et collective de nature politique. Il ne cherche pas à modifier la loi, mais à éluder pacifiquement une obligation qui répugne à sa conscience, s'exposant ainsi à la critique, l'incompréhension, voire aux vexations et aux discriminations.

• L'objection de conscience exige une information et une formation suffisantes de la conscience.

• Elle est un ultime recours : les autres moyens prévus par le droit doivent auparavant avoir été épuisés.

Dans l'histoire de Franz, ces divers éléments sont présents. Il peut donc être considéré comme un objecteur de conscience au sens strict du terme.

Quel est le secret de Franz ?

Son épouse et sa foi ! En tous cas, c'est ce qui m'a sauté aux yeux et au cœur. Pour moi, ce film est avant tout une extraordinaire histoire d'amour. Dans sa jeunesse, Franz a été privé de père, mort pour la patrie dans les tranchées durant la Première Guerre mondiale. Plutôt bagarreur, il était passionné de moto. Puis, il y a eu Fani, le grand amour de sa vie ! Un amour scellé et irrigué par le sacrement du mariage. Un amour qui commence par nager dans un bonheur presque irréel. Un amour qui croît au rythme des saisons et des cloches de l'église, du dur labeur de la terre et de l'arrivée des enfants. Un amour hospitalier,

notamment vis-à-vis de la mère de Franz. Un amour qui prie au quotidien. Un amour qui se déploie de façon extraordinaire à l'occasion de l'épouvantable drame provoqué par les Nazis.

La trajectoire de Fani est absolument décisive pour Franz, selon moi. Merveilleusement interprétée par l'actrice Valerie Pachner, sa vie est d'une grandeur cachée époustouflante, y compris - et peut-être surtout - quand elle est agitée par des forces et des sentiments contradictoires. C'est à l'intérieur de sa relation de couple que Franz a perçu avec tant de finesse la voie de sa conscience. C'est dans son lien sacramentel avec son épouse qu'il a pu devenir peu à peu un martyr de la conscience humaine ... et elle avec lui, à sa façon. "Amour et vérité se rencontrent ; justice et paix s'embrassent" (Ps 84,11). Ce verset illustre bien le terreau qui nourrit la vie de cette famille autrichienne. Il dévoile en partie le secret de la délicatesse de conscience de Franz ainsi que de sa stupéfiante constance dans les persécutions.

Quelques mots pour conclure ?

Au cours de ce commentaire de nature principalement éthique, je me suis peut-être trop enthousiasmé pour Franz et Fani. Ces deux martyrs de l'inviolabilité de la conscience ont certainement aussi des côtés plus sombres, des ambivalences. Mais très sincèrement, je n'ai pas réussi à y arrêter mon regard. Le film d'ailleurs ne semble guère y prêter attention. A travers des dehors sobres, il montre "des enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération tortueuse et perversie qui brillent comme les astres dans l'univers" (Ph 2,15), pour reprendre les mots de Saint Paul. Sans tache ne veut pas dire exempts de tourments ! Bien au contraire.



FICHE THÉMATIQUE N°4 : L'APPROCHE SPIRITUELLE

par le père Olivier BONNEWIJN

Oliver Bonnewijn est prêtre de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles depuis 1993 et membre de la Communauté de l'Emmanuel. Après une maîtrise en philosophie à l'université catholique de Louvain et un doctorat à l'Institut Jean-Paul II à Rome, il a été professeur ordinaire à la faculté jésuite de théologie à Bruxelles (IET). Auteur de plusieurs ouvrages, il est actuellement responsable académique du département "Formation et Recherche" au sein de la Communauté de l'Emmanuel.

EN QUOI FRANZ EST-IL UNE FIGURE CHRISTIQUE ?

Vaste question ! Voici quelques traits qui m'ont personnellement marqué.

1° Tout d'abord, Franz apparaît comme une figure christique à travers son mariage avec Fani. Leur alliance est comme une "vitrine" de l'amour du Christ et de l'Eglise, dans les moments de fête, de travail, durant leur long chemin de croix. Leurs merveilleuses lettres en sont les témoins et la mémoire. Le sourire de leurs enfants - parfois grave - également. Mais il y a plus. Leur vie commune n'est pas seulement un signe de l'amour du Christ et de l'Eglise. Elle en est aussi un moyen privilégié. En les voyant s'aimer et aimer leurs enfants, on est mis en contact réel et vivifiant avec cet amour divin, dans la banalité du quotidien heureux et éprouvé des époux Jägerstätter.

Franz et Fani vivent simplement du travail de leurs mains. Avec leurs trois filles, ils habitent à Radegund, un village de 500 habitants, situé dans une vallée de la Haute-Autriche au nord de Salzbourg, la ville de Mozart, près de la Bavière et du nid d'aigle de Hitler à Berchtesgaden. Leur "vie cachée" à Radegund ressemble à celle de Jésus à Nazareth : village initialement bienveillant,

village devenant soudain persécuteur. Jésus n'a-t-il pas failli être précipité en bas d'un escarpement par la fureur de ses voisins et amis d'enfance ? *"Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin"* rapporte le texte évangélique (Lc 4,30). De même en est-il pour Franz et surtout Fani lorsque presque tous les villageois leur tournent cruellement le dos. Leurs filles sont elles aussi martyrisées par les autres enfants.

2° Un deuxième aspect de la figure christique de Franz est son inscription dans la splendeur de la nature et de l'authenticité de son village, cadre qui contraste avec celui des prisons hitlériennes. Ce contraste apparaît dès le début du film où le vol des oiseaux cède brusquement la place à celui d'un sinistre bombardier. En ce domaine, Terrence Malick confine au génie. Comme plusieurs commentateurs l'ont observé, la composition de chacun de ses plans cinématographiques est un véritable tableau. Plus d'une fois, j'en ai eu le souffle coupé.

A l'heure du réveil écologique, cet aspect mériterait une étude pour lui-même. Il est infiniment cher au cœur du cinéaste depuis ses études à Oxford où il avait entrepris un doctorat sur le concept du monde chez Søren Kierkegaard, Martin Heidegger et Ludwig Wittgenstein. Sans confondre la création et le Créateur, Franz et les siens vivent en harmonie avec la nature tantôt apaisante et tantôt menaçante, tantôt généreuse et tantôt rudoyante, mais toujours authentique, vraie et sublime. Ils l'accueillent avec respect comme leur demeure. Et ils la travaillent ensemble. Comme le Christ, le Verbe incarné, un lien "mystique" les unit à la création, les traverse et les emporte.

Faisons un pas de plus. Lorsque Dieu semble se taire face aux forces du mal, n'est-il pas présent incognito à travers le langage de sa création ? Cette dernière, tout en mouvement, n'accompagne-t-elle la passion de Franz et de Fani, comme elle a accompagné celle du Christ ? Ne leur offre-t-elle pas une sorte de vis-à-vis cosmique ? *"À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. (...) Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent (Mt 27, 45.51)."* Le Dieu transcendant de Kierkegaard et le divin heideggérien trouvent un point original de convergence et d'articulation.

3° Un troisième aspect de la figure christique de Franz réside dans les traits de caractère et les vertus qu'il partage avec Jésus de Nazareth. L'Autrichien du vingtième siècle et le Juif du premier siècle sont tous les deux les hommes dépeints par les huit béatitudes (cf. Mt 5,3-12). Ils sont *"doux et humbles de cœur (Mt 11,29)"*, familiers de la prière, dépouillés et simples, intimement animés par l'amour de la vie et des personnes, déterminés et persévérants, sans ruse ni mensonge, ayant une *"parole affinée sept fois (cf. Ps 12,7)"*. J'ai été particulièrement impressionné par la puissance du silence de Franz ainsi que par l'intensité de son regard. Ceux-ci parlent plus fort que le tapage des bottes nazies.

"Je peins leur Christ rassurant avec une auréole sur la tête", confie le peintre de l'église du village à Franz. *"Comment montrer ce*

que je n'ai pas vécu ? Un jour, je m'y risquerai. Un beau jour, je ... je peindrai le véritable Christ." Dans toute sa personne, Franz offre aux gens de son époque et nous offre aujourd'hui un portrait du *"véritable Christ"*. C'est en ce sens que le pape Benoît XVI l'a béatifié en 2007.

4° Dans la prolongation de ces trois premiers aspects, Franz ressemble encore au Christ à travers son comportement en prison. Résistant aux tentatives de déshumanisation, il donne son maigre quignon de pain à quelqu'un qui en a plus besoin que lui. Face à ses bourreaux, il ne répond jamais au mal par le mal. Bâillonnée, sa vie devient une parole de plus en plus éloquente.

Humilié, torturé, il s'en remet à Dieu qui semble parfois bien silencieux. Il s'en remet également aux souvenirs de sa vie, là-bas, dans ses chères montagnes, avec son épouse et ses enfants bien-aimés. Son sacrement de mariage - au sens très concret et ample du terme - contribue ainsi à lui donner inspiration et force. La grâce divine passe par la médiation de sa mémoire.

5° Et puis, il y a la manière dont Franz vit son chemin de croix. La scène du jugement à Berlin donne à entendre, comme en écho, celle du jugement à Jérusalem. Le juge prend Franz à part, comme Pilate a pris Jésus à part. Ces garants du droit sont bien embêtés face à des hommes qu'ils perçoivent confusément comme justes. A ce sujet, deux faits m'ont marqué : le juge berlinois prend le risque incroyable de retirer les menottes du condamné à mort et finit par s'asseoir lui-même dans le fauteuil de ce condamné. N'assiste-t-on à une révélation symbolique de ce qui se joue dans la réalité de l'histoire ? Car Franz, malgré les apparences, est souverainement libre alors que son accusateur ne l'est pas vraiment. Et c'est Franz - comme le Christ - qui prend sa place et *"paye"* pour lui. *"Tel un agneau docile qu'on emmène à l'abattoir (Jr 11 ; 19)"*, il est guillotiné le 9 août 1943 à 16 heures. Quelques minutes avant le moment fatidique, il se laisse embrasser par un jeune condamné qu'il embrasse à son tour délicatement. Tout est accompli !

FICHE THÉMATIQUE N°5 : L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE À DESTINATION DES ÉLÈVES DE TERMINALES ET DES POST-BAC

par Philippe CABROL

Professeur agrégé de sciences sociales, formateur à l'IFUCOME (institut de formation de l'université catholique de l'ouest aux métiers de l'enseignement), membre de différents groupes de travail au sein du Secrétariat général de l'enseignement catholique à Paris, membre de l'association Chrétiens et Culture à Montpellier.

Conscient de la fonction dialogique du cinéma, Jean-Paul II déclarait lors de la XXIX^e journée mondiale des communications sociales de 1995 : *“Il ne faut pas délaissier l'aspect social du cinéma ; il peut, en effet, offrir de bonnes occasions de dialogue entre ceux qui utilisent ce moyen de communication, par des échanges de vues sur le thème abordé. Il serait donc fort utile de faciliter, notamment pour les plus jeunes, la création de ciné-clubs. Ces derniers, animés par des éducateurs expérimentés, permettraient aux jeunes de s'exprimer et d'apprendre à écouter les autres, lors de débats sereins et constructifs”*.

“Une Vie Cachée” de Terrence Malick a obtenu le prix du jury œcuménique au dernier festival de Cannes. Ce film se déroule durant la Seconde Guerre

mondiale et s'appuie sur les lettres écrites par l'objecteur de conscience Franz Jägerstätter, fermier autrichien qui refuse de prendre les armes, de signer le serment d'obéissance inconditionnelle à Hitler et de combattre au service du III^e Reich. Reconnu coupable de trahison par le régime hitlérien, il risque la peine capitale.

Dès le début du film nous sommes transportés dans un petit village autrichien où les paysans vivent simplement et authentiquement. Franz, sa femme Fani et leurs trois filles mènent une vie heureuse, remplie de joie, d'amour et de prières. Ils vivent en harmonie avec la nature, travaillent les champs, fauchent les blés enterrent les plants de pommes de terre, récoltent des betteraves... Mais Franz doit partir en 1939 faire ses classes. De retour dans son village, Franz manifeste

ouvertement son rejet d'Hitler. Minoritaire, non compris, il est banni par les habitants de son village. Tourmenté, Franz se tourne vers l'Église catholique qui lui demande la soumission. S'engage alors un long combat spirituel dans lequel il est soutenu par son épouse. Grâce à sa foi et son amour pour Fani, Franz vit *“un chemin de croix”* et traverse cette épreuve, qui ressemble à la Passion, dans la prière.

Franz Jägerstätter (1907-1943) a été béatifié en octobre 2007 par Benoît XVI. Terrence Malick n'en fait pas mention dans son film, cependant dans le générique de fin il cite un extrait du *Middlemarch* de George Eliot sur *“ceux qui vécutent fidèlement une vie cachée et qui reposent dans des tombes que personne ne visite plus.”*

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR DES ÉLÈVES DE CLASSE DE TERMINALE ET DE POST-BAC

Ces pistes sont des indications de travail avec des élèves.

L'objectif n'est pas de traiter toutes les pistes, mais de choisir celles qui s'apparentent le mieux au ou aux thème(s) choisi(s).

Quelle démarche pédagogique mettre en œuvre ?

Elle peut varier selon le temps dont nous disposons. Mais vous pouvez suivre le schéma suivant :

- 1) Visionner le film ensemble (une classe, un groupe) et en entier. Si par manque de temps on ne peut passer que des extraits (une fois le DVD sorti), il faut savoir que le travail sera différent.
- 2) Demander aux élèves leurs réactions spontanées, chacun peut évoquer des images, de la musique, la scène ou la séquence qui l'a particulièrement marqué. Toujours penser lors du visionnage d'un film aux paroles, à la musique, aux bruits et aux sons, aux images.
- 3) Proposer une grille d'analyse qui permet de revisiter l'ensemble du film et de situer les principaux personnages.
- 4) Repérer les éléments symboliques (eau, feu, arbre, croix, repas, gestes, lieux...)
- 5) Chercher les résonances bibliques, les passages d'Évangile auxquels personnages et situations nous font penser.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR LE FILM DE TERENCE MALICK : UNE VIE CACHÉE

- Le film débute dans une ambiance paisible, mettant en lumière la nature, dans de somptueux paysages montagnards. Montrez qu'à travers la contemplation de la nature, les travaux dans les champs et la voix off, Terrence Malick nous convie à louer la création.
 - Ce film secoue, interpelle, ne laisse pas indifférent... Exprimez vos réactions, vos interrogations. Indiquez les scènes, les images, les musiques, les paroles qui vous ont marqué.
 - A partir de scènes et de phrases fortes du film, analysez la grandeur d'âme et l'héroïsme de Franz.
 - "Crois-tu que cela serve à quelqu'un ?" : cette question est posée à Franz quand il est en prison. Comment réagissez-vous à cette question ?
 - "Une Vie Cachée" est une ode à l'amour et à la foi. La tendresse qui émane du couple formé par Franz et Fani s'inscrit dans la lumière, l'espérance et non le désespoir. Comment le justifiez-vous ?
 - Du fond de sa solitude, il se parle à lui-même, correspond avec Fani, lettres d'amour magnifiques de simplicité. Relevez des exemples flagrants.
 - Le personnage de Franz va passer par l'indignation, l'injustice, l'affirmation, et finalement, la résignation. Montrez comment Terrence Malick va progressivement à travers ce film se centrer sur l'intime et la conscience de Franz. Comment comprenez-vous la démarche de Franz ? Y-a-t-il, pour vous, dans sa démarche, une forme de sacrifice ? Si c'est le cas, pouvez-vous l'expliquer ? Que vit Fani, son épouse ? N'est-ce pas aussi une autre forme de sacrifice ? Argumentez.
 - "Une vie cachée" n'est pas un film où le mal est identifié rapidement, et où le droit se dresse immédiatement contre lui. C'est un film qui évoque davantage ce que c'est que de vivre avec le mal... C'est beaucoup plus subtil, et le film exprime bien le doute et le choc qui assaillent celui qui réalise que des gens qu'il croyait bien connaître, puissent héberger une telle haine, ou être si passifs." écrit Jean-Luc GADREAU, Pasteur au sein de la Fédération baptiste de France. Comment voyez-vous le mal dans ce film ? Ou se situe le mal et comment ? Comment selon vous, Terrence Malick confronte-t-il le bien et le mal ?
 - Voici quelques phrases fortes dites par Franz dans le film :
 - "Si Dieu nous donne le libre arbitre, on est responsable de ce qu'on fait. Ou ne fait pas. Non ?"
 - "Les gens ne reconnaissent-ils pas le mal quand ils le voient ?"
 - "On tue des innocents. On envahit d'autres pays. On s'attaque aux faibles. Les prêtres érigent en héros, en saints, les soldats qui font ça."
 - "Mieux vaut subir l'injustice que la commettre."
 - "Ai-je le droit de ne pas faire ce qui est juste ?"
 - "Je ne peux pas faire ce que je crois être mal."Que pensez-vous de ces phrases ? Justifiez.
 - On a écrit sur "Une Vie Cachée" : C'est une prière qui se tourne inlassablement vers Dieu... prière : que fait aussi Fani avec une sincérité bouleversante, même quand les doutes s'immiscent. Qu'apporte la prière à Fani et à Franz ? Y-at-il une réponse à leurs prières ? Qu'en pensez-vous ? Que veut nous dire Terrence Malick ? "Entendre Dieu" - De quelle façon cette expression résonne-t-elle en vous ?
 - Dans "Soi-même comme un autre", Paul Ricoeur propose une définition de l'éthique en trois termes : "le souhait d'une vie accomplie – avec et pour les autres – dans des institutions justes". Par rapport à cette pensée de Ricoeur, pensez-vous que la décision de Franz relève de l'éthique ? Si oui, pour quelles raisons ?
 - A propos de l'éthique, le sociologue allemand Max Weber distingue l'"éthique de la conviction" et l'"éthique de la responsabilité", dans "Le savant et le politique". Pour Weber, le propos n'est pas de dégager une éthique unique – encore moins une morale à vocation universelle –, mais une éthique propre à une activité liée à sa finalité intrinsèque...
- "Nous en arrivons ainsi au problème décisif. Il est indispensable que nous nous rendions clairement compte du fait suivant : toute activité orientée selon l'éthique peut être subordonnée à deux maximes totalement différentes et irréductiblement opposées. Elle peut s'orienter selon l'éthique de la responsabilité ou selon l'éthique de la conviction. Cela ne veut pas dire que l'éthique de conviction est identique à l'absence de responsabilité et l'éthique de responsabilité à l'absence de conviction. Il n'en est évidemment pas question. Toutefois il y a une opposition abyssale entre l'attitude de celui qui agit selon les maximes de l'éthique de conviction - dans un langage religieux nous dirions : "Le chrétien fait son devoir et en ce qui concerne le résultat de l'action il s'en remet à Dieu" -, et l'attitude de celui qui agit selon l'éthique de responsabilité qui dit : "Nous devons répondre des conséquences prévisibles de nos actes." Vous perdrez votre temps à exposer, de la façon la plus persuasive possible, à un syndicaliste convaincu de la vérité de l'éthique de conviction, que son action n'aura d'autre effet que celui d'accroître les chances de la réaction, de retarder l'ascension de sa classe et de l'asservir davantage, il ne vous croira pas. Lorsque les conséquences d'un acte fait par pure conviction sont fâcheuses, le partisan de cette éthique n'attribuera pas la responsabilité à l'agent, mais au monde, à la sottise des hommes ou encore à la volonté de Dieu qui a créé les hommes ainsi. Au contraire le partisan de l'éthique de responsabilité comptera justement avec les défaillances communes de l'homme (car, comme le disait fort justement Fichte, on n'a pas le droit de présupposer la bonté et la perfection de l'homme) et il estimera ne pas pouvoir se décharger sur les autres des conséquences de sa propre action pour autant qu'il aura pu les prévoir. Il dira donc : "Ces conséquences sont imputables à ma propre action." Le partisan de l'éthique de conviction ne se sentira "responsable" que de la nécessité de veiller sur la flamme de la pure doctrine afin qu'elle ne s'éteigne pas, par exemple sur la flamme qui anime la protestation contre l'injustice sociale. Ses actes qui ne peuvent et ne doivent avoir qu'une valeur exemplaire mais qui, considérés*

du point de vue du but éventuel, sont totalement irrationnels, ne peuvent avoir que cette seule fin : ranimer perpétuellement la flamme de sa conviction... Il n'existe aucune éthique au monde qui puisse négliger ceci : pour atteindre des fins "bonnes", nous sommes la plupart du temps obligés de compter avec, d'une part des moyens moralement malhonnêtes ou pour le moins dangereux, et d'autre part la possibilité ou encore l'éventualité de conséquences fâcheuses. Aucune éthique au monde ne peut nous dire non plus à quel moment et dans quelle mesure une fin moralement bonne justifie les moyens et les conséquences moralement dangereuses." Max WEBER, *Le savant et le politique*, Plon, 10/18, Paris 1995.

Pour Franz, il y a des actes qu'on ne peut jamais poser, en aucune circonstance, quelles qu'en soient les conséquences. Il articule ainsi "éthique de la conviction" et "éthique de la responsabilité". En vous aidant du texte de Weber, relevez dans le film les scènes et / ou les paroles de Franz qui relèvent de l'éthique de la conviction, celles qui relèvent de l'éthique de la responsabilité et celles qui articulent les deux éthiques.

- Recherchez des exemples dans l'actualité présente de situations qui pourraient s'inspirer de l'analyse de Max Weber sur l'éthique de responsabilité et l'éthique de conviction.

- Au-delà du combat qu'est la guerre, Franz connaît un combat interne. Quel est ce combat ? Comment se manifeste-t-il ? Quel combat mène-t-il envers les villageois, les soldats, les institutions, avec lesquelles il est en contact, qu'elles soient politiques, religieuses ou militaires ? Ces institutions essaient-elles de comprendre la volonté d'un homme, Franz, de suivre ses convictions personnelles ?

- S'engage pour Franz un combat spirituel long et difficile, qui ressemblerait bien à la Passion. Illustrez-le à travers des scènes et des paroles fortes du film. Relevez dans le film des signes tangibles de l'évolution de Franz, de cette "figure christique" qu'il représente.

- La spiritualité reste présente dans "Une Vie Cachée", mais c'est surtout sur la foi. Quelle différence faites-vous entre spiritualité et foi ? entre foi et religion ?

- Qu'apporte la lecture de la Bible à Franz ?

- Considérez-vous ce film comme un sujet fort autour de la désobéissance ? Pour quelles raisons ? Jusqu'où peut-on aller dans la désobéissance, au nom de qui ? de quoi ? A exprimer avec des exemples du film et des exemples puisés dans la société actuelle.

- A propos d'"Une Vie Cachée", on a entendu dire que c'est un hymne au sens moral et au libre-arbitre : Le libre arbitre est une question débattue par les théologiens et les philosophes. Saint Augustin, philosophe et théologien chrétien, a été un des premiers à étudier ce concept de libre arbitre. En philosophie, le libre arbitre est la capacité d'une personne d'effectuer un choix par elle-même en toute liberté et sans se laisser influencer. Les actes, les décisions de Franz relèvent-elles vraiment d'un libre arbitre ? Que signifient-elles ? Quelles en sont les portées au niveau politique, au niveau social et au niveau humain ? Pour Saint Augustin, la volonté libre est un don de Dieu. Pensez-vous qu'il en soit ainsi pour Franz ? Mais n'y-a-t-il pas le silence de Dieu dans le film de Malick ? Qu'en pensez-vous ? Comment le comprenez-vous ?

- Isolé, rejeté, humilié, torturé, Franz s'en remet à Dieu. Il lui parle et il doute face à son silence. Mais Franz ne dévie pas de sa ligne de conduite. Comment l'expliquez-vous ?

- Pour les sociologues, un certain nombre de contraintes vont à l'encontre du libre arbitre. Quelles sont ces contraintes présentées dans le film ? Comment Franz reste-t-il dans sa ligne de conduite ?

- Notre société actuelle est souvent en contradiction avec la foi chrétienne. Recherchez dans l'actualité présente, au niveau national et/ou international des exemples de contradiction. Face à vos convictions, vos valeurs, à travers les exemples choisis, quel comportement devons-nous adopter ? Comment se faire entendre face à l'injustice, la violence ... ?

- Raison et foi ? dans "Une Vie Cachée" voyez-vous des divergences entre la raison et la foi, des convergences entre la raison et la foi ? Repérez dans le film des exemples et justifiez.

- Le film se termine par la citation de la romancière George Elliot : "Si les choses ne vont pas aussi mal pour vous et pour moi qu'elles eussent pu aller, remercions-en pour une grande part ceux qui vécurent fidèlement une vie cachée et qui reposent dans des tombes que personne ne visite plus." Comment comprenez-vous cette citation à la fin de ce film ?

COMMENTAIRE DU PRÉSIDENT DU JURY ŒCUMÉNIQUE 2019, LE PASTEUR ROLAND KAUFFMANN

Le Jury œcuménique 2019 composé de
Roland KAUFFMANN, Président (France)

Xavier ACCART (France)

Lucia CUOCCI (Italie)

Stefan FÖRNER (Allemagne)

Rose PACATTE (États-Unis)

Konstantin TERZIS (Grèce)

a décerné le Prix du Jury œcuménique 2019 à

A Hidden Life (Une vie cachée) de Terrence Malick

L'histoire de Franz Jägerstätter, un fermier autrichien, qui, avec le soutien de son épouse Fani, refuse de prêter allégeance à Hitler, met en scène un profond dilemme. La haute qualité cinématographique, en termes de réalisation, de scénario et de montage, permet d'exprimer et d'explorer les questions qui se posent à la personne confrontée au mal. C'est un récit universel à propos des choix que nous avons à faire et qui transcendent les préoccupations terrestres pour suivre la voix de sa conscience.

Le choix du jury œcuménique s'est porté sur un film somptueux mettant en scène la vie ordinaire et véridique d'un objecteur de conscience autrichien qui loin de vouloir être un héros le devient cependant à son corps défendant. Enrolé en mars 1943, il refuse de prêter le serment d'obéissance indéfectible à Hitler, requis de tout soldat de la Wehrmacht, il est emprisonné, battu, jugé et finalement exécuté le 9 août de la même année.

Par ce choix, le jury œcuménique met en valeur un "héros ordinaire", à la manière dont le théologien américain Ralph Waldo Emerson parlait de "Sublime ordinaire" pour évoquer la façon que Dieu a de se manifester dans les choses les plus simples de l'existence alors même qu'il s'agit comme ici des circonstances extraordinaires de la guerre.

"On peut être un héros sans ravager la terre" (Boileau).

C'est dans le secret de sa conscience et dans l'amour de son épouse, Fani, que Franz va trouver la force de résister. Le réalisateur n'en fait ni un martyr ni un héros au sens traditionnel du terme. Il raconte le lent cheminement, les doutes et les hésitations, qui contribuent à la décision. Et surtout Franz ne prétend en aucune manière juger ni détenir une révélation particulière voire une connaissance spéciale de ce qui est bien ou ce qui est mal. Franz n'agit qu'en cohérence avec sa foi, convaincu qu'il est qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes et qu'il ne faut pas ajouter de l'injustice là où elle est déjà surabondante.

Somptueux, le film l'est d'abord par sa réalisation. Comme à son habitude, Terrence Malick filme la nature dans toute sa beauté et son immensité au point que le moindre brin d'herbe devient un monde à lui tout seul. Dans cette nature généreuse d'une vallée du Haut-Tyrol, Franz et Fani cultivent leur terre en bonne intelligence avec leurs voisins.

Sa décision est celle d'un instant ! Ce moment précis du serment qu'il refuse de faire est traité dans le film pour ce qu'il est, une courte séquence qui fait basculer Franz dans le monde gris et terne, sale et

bruyant des prisons et des tribunaux. La correspondance avec son épouse, Fani, qui a servi de base pour le scénario, les efforts de celle-ci pour sa libération, la haine des villageois envers celui qu'ils considèrent désormais comme un traître, les difficultés de sa famille juste à assurer leur subsistance, tout cela est en contrepoint avec la première partie du film.

Mais cet instant est nourri de tout ce qui l'a précédé, de cette terre que Franz et Fani travaillent, de ces jeux avec leurs enfants, de ces moments de tendresse. C'est au nom de tout cela que Franz prend sa décision, sachant pertinemment qu'il va tout perdre, même la vie, justement pour ne pas sombrer dans la barbarie.

***"Je ne juge personne,
chacun sait pourquoi il fait ce qu'il fait"***

Terrence Malick ne livre pas un film à thèse, assénant une vérité incontestable. Ses héros, Franz et Fani, ne sont pas des blocs de certitudes mais de chair et de sang. Faisant simplement ce qu'ils pensent être juste, sans jamais en vouloir à ceux qui les tiennent en leur pouvoir, ils atteignent la liberté malgré les barreaux, les coups, les menaces et la haine sans jamais se laisser atteindre par la haine en retour.